

12^E HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")
(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

ÉDITORIAL

Nous tenons à vous informer que, depuis le 1^{er} octobre 2013, les amateurs de cinéma historique bénéficient gratuitement d'un prodigieux outil : l'**Encyclopédie du Film Historique** de notre ami Hervé Dumont, avec un moteur de recherche qui permet d'accéder à "une dizaine de milliers d'entrées, fiches techniques et commentaires historique et/ou cinéphiliques." (courriel d'H. Dumont).

On y accède par le lien <http://www.hervedumont.ch> .

Il est non seulement autorisé, mais aussi recommandé de faire connaître l'existence de ce site à vos amis et connaissances.

Déjà bien avant qu'il ne soit mis en ligne, nous avons souvent glané les renseignements qui nous faisaient défaut en consultant l'un des ouvrages qu'on y trouve, **L'Antiquité au Cinéma, Vérités, légendes et manipulations**. Sous forme de livre (depuis longtemps épuisé dans le commerce), il se trouve en permanence depuis sa parution sur notre bureau à portée de notre main et de nos pupilles ; nous le consultons aussi volontiers sur notre écran grâce au lien http://www.hervedumont.ch/L_ANTIQUITE_AU_CINEMA/ .

Nous le considérons comme la bible du péplum.

Rappelons qu'il est possible de trouver les bandes-annonces de nos deux premiers films mythologiques sur les sites www.youtube.com/watch?v=Ec7HPaC1NLw et www.youtube.com/watch?v=TBS0Z10aHT0



Hélène de Troie : Ménélas et Ulysse

Par ailleurs, pour expliquer le choix du dossier que nous avons décidé de développer dans le présent numéro (la comparaison entre les films **Troie** et **Hélène de Troie**), nous vous apportons l'information suivante : nous avons été mandaté pour présenter une journée de formation continue sur le péplum pour des enseignants genevois. L'ordre du jour que l'on nous avait proposé était tellement abondant que nous n'avons pas pu traiter tous les points, et notamment ladite comparaison. Donc, il nous a semblé opportun, puisque nous avons étudié le sujet, de le mettre à disposition de toute personne intéressée sur internet. C'est donc l'objet du dossier principal de ce fanzine, ainsi que de ses portfolios.

Rappelons aussi qu'il est possible de trouver les anciens numéros de **la 12^e Heure**, depuis le n° 19, sur le site www.latinistes.ch/accueil/12eheure/numeros/

Et maintenant, bonne lecture !

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Jeux	4
Comparaison de Troie et Hélène de Troie (dossier)	5
Alieno calamo	30
Obituaire	32
Célébrités	34
Nouvelles acquisitions	36
Brèves	52
Portfolios	documents annexes



Troie : Achille va débarquer sur la plage de Troie

JEUX

1. NOVEM-PÉPLUM : «LE PÉPLUM EN 9 CASES»

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par les lettres "Q" ou "R"**.

- 1 question posée à Jésus par Paul alors qu'il fuyait Rome
- 2 nom de plusieurs pharaons célèbres
- 3 célèbre visiteuse du roi Salomon
- 4 on y trouvait un Colosse
- 5 on y trouvait un Colosseum
- 6 "métier" de David, père de Salomon
- 7 il a tué son frère
- 8 il s'est moqué de son frère
- 9 titre d'un film préhistorique parodique d'Alain Chabat

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes ?
(maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales])

2. CHARADE

Mon premier est une expression d'étonnement
Mon deuxième est le premier son du nom de César en latin
Mon troisième est une détestation profonde
Mon quatrième commence l'alphabet
Mon cinquième nage dans la mer
Mon tout est le pharaon qui, le premier, a instauré un monothéisme

(réponses en page ??)

TROIE – HÉLÈNE DE TROIE – TROIE – HÉLÈNE DE T

Dossier sur la comparaison de "Troie" et d'"Hélène de Troie"

Note préliminaire

En visionnant à nouveau récemment les films **Hélène de Troie** (2003) de John Kent Harrison et **Troie** (2004) de Wolfgang Peterson, ce qui nous a frappé, c'est combien ces deux œuvres, quasiment contemporaines l'une de l'autre, traitent différemment le cycle troyen. Et cela n'a rien d'étonnant : dans l'Antiquité déjà, les divers épisodes qui ont entouré la célèbre guerre sont racontés de manière très diverses. Il en est du reste de même dans les nombreux péplums qui ont traité le sujet depuis un siècle.



Hélène de Troie : Hélène jeune

Au risque de dire des banalités évidentes pour les érudits, il nous semble bon de rappeler que ***l'Iliade*** n'est pas la chronique de la guerre de Troie (qui a duré une décennie), mais l'histoire d'un de ses épisodes (environ vingt jours) : la colère d'Achille.



Troie : Hélène

Beaucoup d'autres textes antiques racontaient ce conflit, ses préliminaires et ses suites. C'est notamment le cas d'un certain nombre de tragédies helléniques et romaines (*Les Myrmidons*, *Les Néréides*, *Les Phrygiens* d'Echyle, *Ajax* de Sophocle, *Hécube*, *Iphigénie à Aulis*, *Les Troyennes* d'Euripide, *Les Troyennes* de Sénèque...) et également d'épopées grecques... qui avaient parfois la prétention de compléter ***L'Iliade*** (*Les Chants Cypriens*, *L'Éthiopide*, *La Petite Iliade*, *Le Sac de Troie* [attribués à divers auteurs], *La Suite d'Homère/Les Posthomériques* de Quintus de Smyrne...), ***L'Éphéméride de la Guerre de Troie*** de Dictys de Crète...) ou latines (***L'Achilléide*** [inachevée] de Stace...). Si certaines nous sont parvenues, la plupart sont perdues (nous les indiquons en italiques) et l'on n'en connaît que très sommairement l'intrigue grâce à des résumés antiques en prose.

La multiplicité, la diversité et l'incompatibilité de ces sources obligent de toute façon les scénaristes à faire des choix, par souci de cohérence et pour éviter de se perdre dans moult détails et incompatibilités. Certains d'entre eux en tirent aussi une

justification aux grandes libertés qu'ils s'accordent en faussant beaucoup de leurs sources et en inventant des épisodes totalement nouveaux. Précisons.

Prologue

D'une manière générale, de nombreux péplums, et pas uniquement les deux dont nous parlons, se basent sur des sources mythologiques ou historiques antiques plus ou moins fiables, Mais, sauf les docu-fictions qui ont l'ambition de respecter ces textes anciens, les autres films à costumes sur l'Antiquité retravaillent l'Histoire ou les histoires pour les rendre plus passionnantes ou plus romanesques, en ajoutant, supprimant ou modifiant l'héritage littéraire.

Pour ce faire, ils ont sommairement le choix entre deux grandes méthodes.

La première consiste modifier ou déplacer fondamentalement des péripéties par rapport au consensus des sources antiques. Ainsi par exemple, dans le **Troie** de Wolfgang Peterson, Ménélas est tué par Hector tout au début des opérations militaires. Cette méthode, ce non-respect du cycle troyen, c'est à nos yeux de la trahison ; et ceux qui la pratiquent sont des "traîtres".



Troie : Hector tue Ménélas à la première bataille

La seconde ajoute des épisodes ou des traits de caractères inconnus dans la tradition ; elle permet de compléter des lacunes et d'enrichir le scénario ou la personnalité des protagonistes. Ainsi par exemple, dans le **Hélène de Troie** de John Kent Harrison, le spectateur voit Agamemnon, secrètement amoureux de la somptueuse épouse de son frère et furieux d'avoir été éconduit par elle, contraindre Ménélas à exhiber sa femme nue au milieu de tous les rois de la Grèce ; cette humiliation et la soumission de Ménélas aux ordres de son aîné pousseront la belle Hélène à fuir avec le prince Pâris. La méthode illustrée par cet exemple, consistant en adjonctions au cycle troyen, c'est à nos yeux de la scénarisation : et ceux qui la pratiquent sont des "scénaristes".



Hélène de Troie : Hélène exhibée nue devant les rois de la Grèce

En lisant le présent dossier, et notamment ses dernières pages, nos lecteurs comprendront aisément que, en raison de notre formation classique, nous préférons les "scénaristes" aux "traîtres", même si nous reconnaissons à **Troie** le mérite d'avoir suscité dans le grand public un large intérêt pour l'Antiquité.

Préambule

Ceci dit, et pour en revenir à nos deux films **Hélène de Troie** de John Kent Harrison et **Troie** de Wolfgang Peterson, précisons d'emblée que, si le premier est un péplum classique, le second est un télépéplum, ce qui explique pour une bonne part leurs différences : le lecteur intéressé pourra utilement se référer au dossier que nous avons consacré à ce sujet dans le numéro 34, pages 6 à 14 de notre **12^e Heure**. Chacune de ces réalisations a bénéficié d'un budget considérable dans son genre, et toutes les deux, dans les versions DVD disponibles dans le commerce, dépassent les deux heures et demie.



Hélène de Troie : la naissance de Pâris

Pourtant, si l'on est attentif aux titres, on se rend d'emblée compte que le sujet n'est pas le même : **Hélène de Troie** (que nous appellerons **Hélène** ci-dessous par souci de simplification) remonte loin en arrière dans les origines du conflit et raconte en une heure et demie passablement de mythes sur la jeunesse de Pâris depuis sa naissance ainsi que sur l'adolescence d'Hélène, alors que **Troie** se contente d'un prologue beaucoup plus court sur les qualités guerrières d'Achille et sur l'enlèvement de la

reine de Sparte. C'est que le film a l'ambition de raconter, en les accommodant à sa façon, le débarquement des Grecs, la colère d'Achille et la prise de Troie. Au contraire, le téléfilm s'attache à suivre dans son intimité la vie de la belle Hellène (également belle Hélène) depuis ses jeunes années et jusqu'à la chute d'Ilion.

Les points communs

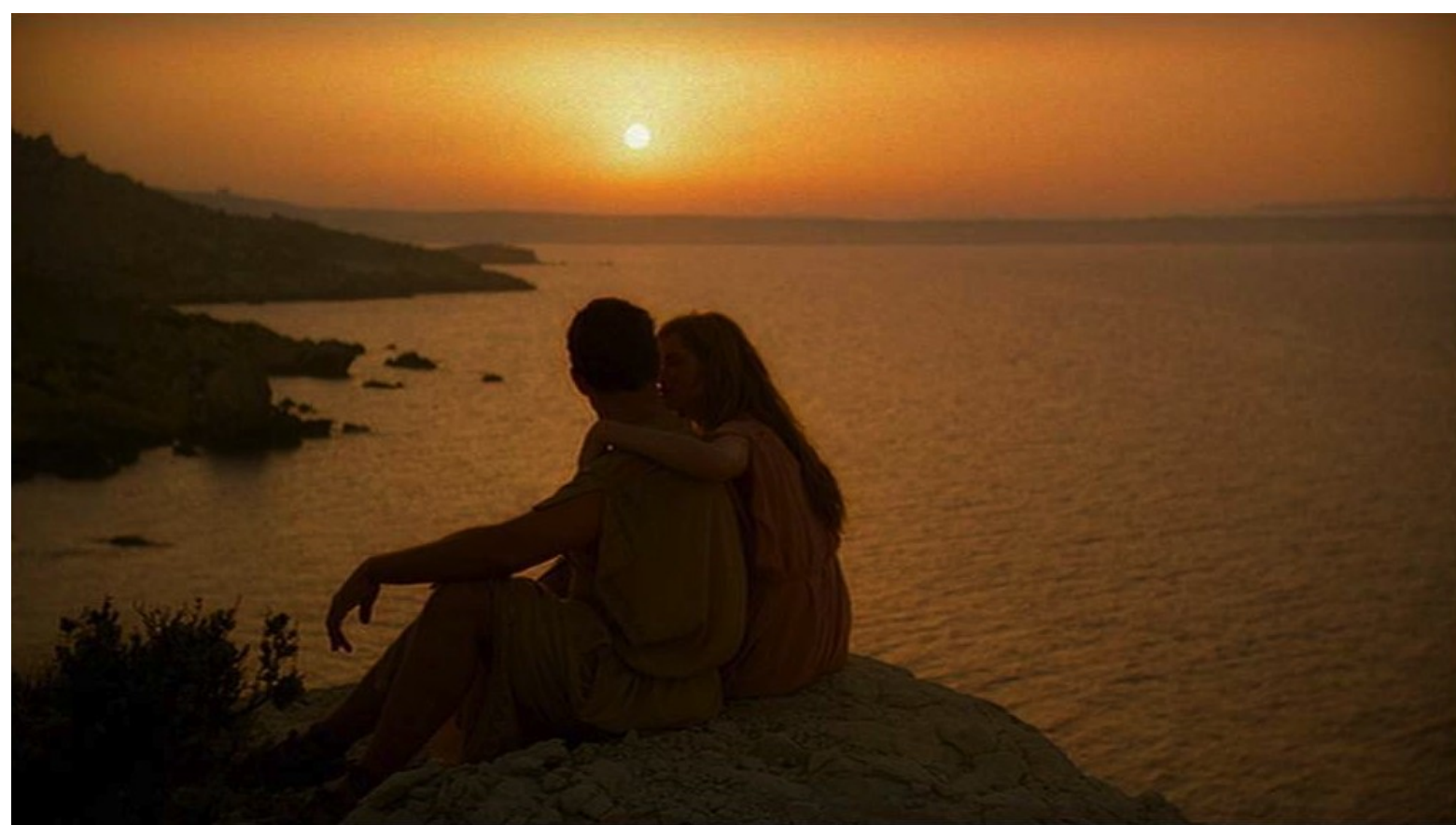
Selon un principe toujours suivi jusqu'à maintenant dans les films sur la guerre de Troie (et contrairement à la tradition littéraire antique), les deux réalisations dont nous traitons ont ostensiblement choisi de ne pas faire intervenir les dieux (exception faite de la brève séquence du jugement de Pâris, traité comme un rêve). On trouve même dans **Troie** quelques paroles presque sacrilèges, surtout dans la bouche d'Hector, qui constate que les dieux n'ont rien fait pour sauver leurs prêtres et leurs statues et que les humains ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour défendre leur patrie. Dans **Hélène**, on perçoit l'effet d'une intervention divine : suite au cruel sacrifice d'Iphigénie, les vents se mettent tout de suite à souffler (mais cela pourrait être une coïncidence). En résumé, le rôle des dieux est réduit à la portion congrue et on ne voit pas explicitement leur présence.



Hélène de Troie : l'exception : les trois déesses du jugement de Pâris vues comme en rêve

Dans les deux films, l'enlèvement d'Hélène n'est qu'un prétexte : tout le monde sait qu'il est inutile de la rendre, parce que, dans les faits, ce que veut l'odieux Agamemnon, c'est l'hégémonie sur la Troade.

Par ailleurs, comme on le sait, deux traditions sur le cycle troyen s'opposent dès l'Antiquité : l'une prétend qu'Hélène a été enlevée de force par Pâris et emmenée contre sa volonté à Troie, où elle s'est efforcée, sans beaucoup de succès, d'aider l'armée grecque; l'autre soutient qu'Hélène, victime d'un mari brutal et tombée amoureuse de l'ambassadeur troyen, l'a suivi de son plein gré en Troade, où elle a vécu une longue romance avec le beau prince.



Hélène de Troie : Pâris et Hélène au cours de leur fuite amoureuse

Cette deuxième interprétation étant plus à même de plaire aux spectateurs modernes, le cinéma l'a méthodiquement adoptée, et notamment les deux films que nous comparons dans le présent dossier.

Du reste, les sources antiques affirment qu'Hélène a quitté Sparte en l'absence de Ménélas, parti pour la Crète en raison des funérailles d'un autre roi. Mais tous les

films montrent la belle reine s'enfuyant de son palais alors que son mari s'y trouve : cela permet de rendre le pseudo-enlèvement plus dramatique.

De même, les réalisateurs ont toujours séparé clairement les épisodes de la guerre de Troie des récits des retours mouvementés des survivants (à l'exception d'une ou deux œuvres inspirées de Virgile et qui, commençant par l'épisode du cheval, montrent la prise d'Ilion et les aventures d'Énée jusqu'à son arrivée dans le Latium). **Hélène** et **Troie** choisissent également d'achever leur récit à la chute de Troie ou juste après.

Différences

Les différences sont très nombreuses; nous allons essayer de les classer en quelques sous-catégories.

Différences du récit



Troie : le débarquement des Grecs

Troie, dans un récit objectif, cherche à garder la densité temporelle de **Illiade** (une vingtaine de jours), mais y inclut le débarquement des Grecs et la prise d'Ilion, ce qui ne

correspond pas du tout au texte homérique. Ainsi, l'ensemble de la guerre se réduit à une opération coup-de-poing, avec trois ou quatre jours de combats et une pause de douze jours pour les funérailles d'Hector, suivie presque immédiatement par le sac et l'incendie de la ville. Vision réductrice s'il en est, et qui passe notamment totalement sous silence le personnage de Cassandre.

Comme déjà mentionné, les prémisses du film sont sommaires et l'arrivée des Achéens en Troade nous est montrée après une grosse trentaine de minutes.

Quant à l'intention profonde du film, elle est très ambiguë : il a l'ambition, de l'aveu même du réalisateur, de dénoncer la deuxième guerre d'Irak (2003), dans laquelle les Occidentaux, États-Uniens en tête, ont violemment débarqué au Moyen-Orient sous le fallacieux prétexte d'apporter la démocratie, mais dans le but non avoué de s'emparer des revenus pétroliers de la région à l'instar d'Agamemnon, qui a envahi la Troade sous prétexte de récupérer Hélène, mais, de facto, dans le but de s'emparer des détroits et du commerce de la Mer Noire. Pourtant, en même temps, ce péplum chante les actions d'éclat et la gloire immortelle des grands héros du conflit et ainsi, indirectement, fait l'éloge des guerres renommées et héroïques.



Troie : la gloire des héros (Achille dans son duel contre Pâris)

Hélène, dans un récit pseudo-subjectif (il y a très occasionnellement une voix off, qui est censée être celle de Ménélas), cherche à dénoncer les guerres en général et leurs fallacieux prétextes. Il remonte aux causes lointaines et futiles du conflit (l'ego

surdimensionné des trois principales Olympiennes, l'ambition gigantesque mêlée de pulsions amoureuses inavouables du roi Agamemnon...), qu'il développe en une heure et demie, et réduit la place des opérations militaires à moins de la moitié du scénario. Il fait abstraction de la substantifique moelle de **Illiade** en passant sous silence la mort de Patrocle et la colère d'Achille et en transformant le fameux duel entre le héros des Achéens et Hector en une caricature de combat se terminant par une minable trahison du guerrier grec.



Hélène de Troie : pulsion inavouable : Agamemnon caresse sa belle-sœur Hélène

Différences des opérations militaires

Pour complaire à un public de salles obscures majoritairement jeune et avide de coups d'épées, **Troie** donne la priorité absolue aux opérations militaires : d'emblée, on voit une guerre en Thessalie montrant la soif démesurée de conquêtes d'Agamemnon et la violence d'Achille dans les duels.



Troie : la flotte grecque

Puis l'on voit des déploiements hyperboliques d'armées : ainsi, c'est une flotte achéenne de presque mille navires qui se présente devant les rivages de Troade; les infographies permettent de multiplier à l'envi les bateaux et les guerriers, et le spectateur verra un débarquement digne de celui d'Omaha Beach dans **Le Jour le plus Long**. Quant aux forces terrestres, ce sont plusieurs dizaines de milliers de fantassins qui s'affrontent dans la plaine entre la mer et la ville. On pourra bien sûr nous objecter qu'il s'agit d'une amplification épique, puisque nous sommes dans le registre de l'épopée.



Troie : Hélène regarde l'armée troyenne adossée à la muraille concave

Nous n'épiloguerons pas sur l'absurdité des opérations militaires : Hector, par exemple, fait sortir toute son infanterie et l'adosse à un segment concave de la muraille de Troie, ne lui laissant aucune latitude de mouvement.

Les combats, nous l'admettons, sont brillamment filmés, mais ils finissent par être souvent longs, répétitifs et lassants.

Dans **Hélène** au contraire, il y a beaucoup moins de grandes batailles ; les effectifs sont plus crédibles par rapport aux possibilités démographiques des puissances impliquées dans le conflit à cette période très archaïque ; les armées, même dans les moments de trêves, sont très proches l'une de l'autre et les combattants ne sont pas très loin de fraterniser ; les duels entre chefs se passent dans des cercles formés de soldats des deux camps, contrairement par exemple à l'affrontement solitaire d'Achille et d'Hector sous les murs d'Ilion dans **Troie**.



Hélène de Troie : le duel entre Pâris et Ménélas dans un cercle de soldats

Différences entre les protagonistes

Ce chapitre mériterait un long développement, mais, pour ne pas allonger à outrance, contentons-nous de résumer en quelques lignes.

Troie met bien sûr Achille en exergue : ses qualités guerrières, son désir de passer à la postérité, son caractère incontrôlable, sa colère, sa bouderie sous sa tente, son amour pour Briséis, son duel avec Pâris, sa mort avec son talon transpercé sont des moments forts du film. Il est incarné par le beau gosse Brad Pitt, argument commercial majeur pour la réussite financière de l'entreprise. Les réalisateurs américains ont tellement peur de montrer son homosexualité notoire que, au tout début du film, il apparaît aux spectateurs sur sa couche avec deux femmes nues !



Troie : première vision d'Achille, nu avec une des deux femmes

La plupart des autres chefs grecs sont montrés comme des soudards violents et primitifs, notamment Agamemnon, confit d'orgueil et de suffisance ; et son frère Ménélas n'est pas en reste.

Du côté troyen au contraire, des princes sympathiques, jeunes et beaux (Hector et Pâris) et surtout on rencontre un roi Priam (le regretté Peter O'Toole) qui crève l'écran :

la séquence où on le voit supplier Achille de lui rendre le cadavre de son fils est tout simplement bouleversante.



Troie : Priam, dans la tente d'Achille, le supplie de lui rendre le corps d'Hector

Deux beaux personnages féminins ressortent du lot : non pas Hélène, fade Barbie au caractère peu touchant (Diane Kruger), mais Briséis, la prêtresse d'Apollon, courageuse, jouet de la soldatesque achéenne et seul amour d'Achille ; et aussi Andromaque, la tendre épouse d'Hector, image de la mère de famille et de l'épouse aimante, antithèse de la belle et infidèle Hélène.



Hélène de Troie : Cassandre fait de mauvaises prédictions à son frère Hector

Hélène nous montre deux personnages féminins exceptionnels. Tout d'abord Cassandra, la fille du souverain d'Ilion, dotée du don de prophétie, mais condamnée à ne jamais être crue ; à la limite de la folie, hantée par les visions de la destruction de Troie, elle ponctue le scénario de sa présence effrayante. Et Hélène (Sienna Guillory), qui se montre comme une toute jeune fille, insoumise et capricieuse pendant la première moitié du film, puis une femme tourmentée et prête à se rendre aux Achéens, croyant que ce sacrifice pourrait interrompre la guerre.



Hélène de Troie : Hélène jeune, impétueuse et indépendante

Les deux Atrides sont très différents l'un de l'autre : Agamemnon est un dominateur, cruel, violent, voyeur, vicieux, violeur ; venu à Sparte pour épouser Clytemnestre, il tombe amoureux de sa sœur Hélène au premier coup d'œil ; dès lors, il n'a de cesse de satisfaire ses fantasmes : par exemple, peu après le mariage de Ménélas, lors d'un grand banquet qui réunit tous les rois de la Grèce, il pousse le nouveau marié à faire parader sa jeune femme nue au milieu de l'assemblée (et cette humiliation sera une des raisons qu'Hélène aura de fuir avec Paris) ; il n'hésite pas à sacrifier sa fille Iphigénie afin de se concilier les dieux et d'obtenir des vents favorables pour sa flotte ; il se refusera à toute négociation de paix pendant les dix ans du conflit ; à l'insu de Ménélas, il

empoisonne son épée pour lui donner plus de chances de tuer Pâris en combat singulier ; et quand, Troie enfin prise, il revoit Hélène, il la viole en public sous les yeux du légitime époux. Ce qui lui vaut de se faire tuer par sa femme Clytemnestre, outrée par le comportement odieux de son mari vis-à-vis de sa sœur et par l'assassinat de sa fille.



Hélène de Troie : Agamemnon assassiné dans son bain par sa femme Clytemnestre

Au contraire, Ménélas est un doux (certains textes antiques le disaient déjà) ; il se doit bien sûr de jouer le rôle du mari bafoué, du roi guerrier de Sparte, du chef en second de l'armée, mais il est lui aussi manipulé et humilié par son aîné ; pourtant il reste humain : ainsi, quand, lors de son duel avec Pâris, il le blesse légèrement et se rend compte que son adversaire s'affaiblit parce qu'il a été touché par une arme empoisonnée, dans un moment où la brume dissimule les deux combattants, il renonce à le tuer et il discute avec lui, demandant si Hélène pense encore parfois à lui après plusieurs années de séparation ; il est bouleversé par le viol de sa femme par son frère sous ses yeux et, après la prise de Troie, alors qu'Hélène s'offre au coup mortel de sa vengeance, il lui pardonne et accepte qu'elle le suive à son retour à Sparte.



Hélène de Troie : Hélène s'offre à la mort après la prise de Troie

Quant à Achille, n'en parlons pas : c'est une brute épaisse comme on en voit rarement sur les écrans, et son bref duel avec Hector se limite à une trahison des plus abjectes (il fait semblant de s'offrir aux coups de son adversaire en lui tournant le dos ; le Troyen refuse de le tuer par derrière ; soudain, le Grec se retourne, lui jette violemment son javelot et le transperce de part en part).



Hélène de Troie : Achille la brute

Dans le clan d'Ilion, le roi Priam est fade et Hector jeune ; Pâris nous apparaît plus nuancé, puisqu'on le voit dès sa naissance et son exposition sur le mont Ida, puis dans sa vie de berger et lors du jugement qu'il porte sur la beauté des trois déesses, et ensuite dans le concours auquel il participe à Troie et pendant lequel il est reconnu comme le prince perdu. Ainsi, quand la guerre se déclenche, le spectateur bénéficie d'une large anamnèse du personnage et s'est déjà attaché à lui.



Hélène de Troie : le spectateur et Hélène se sont déjà attachés à Pâris

Différences des récits conjoints à la guerre de Troie

Troie ne développe que peu de thèmes autres que ceux qui sont directement liés à la guerre ; tout au plus mentionnerons-nous une brève rencontre d'Achille avec sa mère, la Néréide Thétis, qui lui laisse le choix de bénéficier d'une existence longue et sans notoriété ou d'une vie brève et glorieuse, celle qu'il choisira.

Au contraire, **Hélène** se complaît à nous montrer toute une série de mythes liés plus ou moins directement au cycle troyen :

- les prophéties toujours justes et jamais crues de Cassandre, la fille folle de Priam et Hécube ;
- l'exposition de Pâris bébé sur le Mont Ida ;

- la jeunesse de Pâris comme berger ;
- le retour de Pâris à Troie, où il gagne un concours pour récupérer un bœuf qu'on lui avait confisqué, et sa reconnaissance ;



Hélène de Troie : Pâris est reconnu par son père et sa mère

- le mariage d'Agamemnon et de Clytemnestre ;
- l'enlèvement d'Hélène par Thésée et Pirithoos, qui la jouent aux osselets ;
Thésée, vainqueur, en fait sa compagne ;



Hélène de Troie : Hélène est jouée aux osselets par Thésée et Piritoos

- la tentative de sauvetage de la belle par son frère Pollux ;
- l'attribution d'Hélène à Ménélas et la promesse que les autres rois grecs lui font ;
- la prophétie de Chalcas ;



Hélène de Troie : Iphigénie va être enlevée dans un instant

- l'enlèvement d'Iphigénie à Mycènes et son sacrifice à Aulis ;
- l'ambassade d'Ulysse et de Ménélas auprès de Priam ;
- le rôle de Sinon dans l'épisode du cheval de Troie ;



Hélène de Troie : Sinon, enterré, va duper les Troyens

- l'assassinat d'Agamemnon par Clytemnestre dans son bain.

Différences dans les libertés par rapport à la tradition

Les deux films, pour des raisons filmiques et scénaristiques, se permettent passablement de libertés par rapport à la tradition mythologique. Résumons fortement.

Troie invente notamment les épisodes suivants :

- comme prologue, une guerre entre les troupes achéennes d'Agamemnon et l'armée du roi de Thessalie ;
- Hector accompagne son frère Pâris lors de son ambassade à Sparte (dans la tradition, c'était Énée) ;



Troie : Pâris et Hector sur leur bateau entre Sparte et Troie

- Ulysse va recruter Achille qui entraîne son cousin Patrocle à l'art des armes (oublié donc l'épisode où il le découvre caché à Scyros parmi les filles du roi Lycomède) ;
- dans le duel entre Ménélas et Pâris, Hector sauve son frère (dans la tradition, c'était Aphrodite) ;
- Ménélas est tué par Hector dès le premier combat de la guerre ;



Troie : Hector vient de tuer Ménélas

- Ajax est tué par Hector dès ce même premier combat ;
- Patrocle prend les armes d'Achille à son insu ;
- la peste se déclenche dans le camp grec juste avant l'épisode du cheval ;



Troie : Hector vient de tuer Ménélas

- Achille est l'un des Grecs cachés dans le cheval et participe à la prise de la ville ;
- Achille est tué lors de la prise de Troie ;
- Agamemnon est également tué par un ennemi lors de la prise de Troie.

Hélène se permet aussi bien des libertés, mais qui nous semblent moins gênantes parce qu'elles portent pour la plupart sur des détails de mythes moins connus :

- Cassandre est plus âgée que Pâris (dans la tradition, elle était sa cadette) ;
- à la naissance de Pâris, Cassandre prédit qu'il provoquera la destruction de la ville (dans la tradition, c'est un de ses demi-frères qui a fait cette prophétie) ;
- lorsque Pollux vient délivrer Hélène de Thésée, les deux hommes meurent en s'affrontant ;
- Hélène est tirée au sort par les rois de la Grèce (dans la tradition, c'est elle qui choisit son époux) ;



Hélène de Troie : les rois tirent Hélène au sort

- Hélène est dénudée devant tous les rois de la Grèce à l'instigation d'Agamemnon ;
- Achille tue Hector par trahison dans une parodie de combat brève et ridicule ;
- Hélène demande à Agamemnon le corps de Pâris (dans la tradition, c'est Priam qui adresse cette requête) ;

- lors de la prise de Troie, Agamemnon viole Hélène en public et sous les yeux de son mari (dans la tradition, c'est Ajax le Petit qui viole Hélène et à une autre occasion) ;



Hélène de Troie : Agamemnon viole Hélène pendant la prise de Troie

- Clytemnestre tue Agamemnon à Troie même (c'est presque la conclusion du film, puisque le roi vicieux et cause de la guerre est assassiné ; transposer la scène à Mycènes aurait fait entrer les spectateurs dans une autre thématique, celle des retours).

Conclusion

Notre analyse n'est qu'un bref survol : il y aurait beaucoup d'autres éléments à analyser ou des développements plus longs à pratiquer. Mais nous voulons en rester à la mesure d'un fanzine et ne pas décourager nos lecteurs par des longues considérations fastidieuses et qui tiendraient plus de la thèse que de la présentation simplifiée des ressemblances et différences entre nos deux films.

En tout cas, nous constatons que ces œuvres sont quasi-contemporaines et nous avons tout lieu de penser que les producteurs et le réalisateur d'**Hélène de Troie**

voulaient profiter de l'engouement provoqué par le **Troie** de Wolfgang Peterson pour réaliser un téléfilm complémentaire à succès.



Hélène de Troie : le cheval entre dans la ville de Troie

Les lecteurs intéressés peuvent trouver de très nombreuses photos commentées de ces deux péplums dans les portfolios du présent numéro.



Troie : le cheval entre dans la ville de Troie

Alieno calamo - Alieno calamo - Alieno calamo - Alieno

***Rappelons que les mots latins «alieno calamo»
signifient «(écrit) par la plume d'une autre personne».***

À propos du film **Scipion l'Africain** (1937) de Carmine Gallone, tourné à l'époque où l'Italie fasciste s'est lancée dans la conquête coloniale de l'Éthiopie, Hervé Dumont écrit les lignes suivantes :

« Le cinéma fasciste cherche à établir un parallèle entre des figures de chefs de guerre historiques et le Duce tout en récupérant l'engouement populaire pour les films monumentaux, dans le dessin de toucher un très large public par une propagande indirecte. Pas d'empereurs décadents à l'écran, mais l'exaltation des valeurs de la Rome républicaine qui permettent au fascisme de trouver dans l'histoire une pseudo-légitimité. On a envisagé Jules César, puis Auguste. Mais le premier est entaché par sa liaison peu sérieuse avec Cléopâtre, et le second dominé par son épouse Livia. Scipion, lui, est de bonne famille, sans casier judiciaire et chaste. Comme le Duce, bien sûr. L'époque choisie se prête idéalement aux buts visés : c'est une période de civisme, d'éthique politique, de cohésion nationale et de victoire militaire. Au début du film, dans un discours aux sénateurs romains, Scipion déclare qu'afin de chasser Hannibal d'Italie, où il s'est installé depuis quinze ans, il faut aller porter la guerre jusqu'à Carthage. Les sénateurs tergiversent, Caton l'Ancien s'y oppose, mais le peuple acclame... »

Scipione l'Africano, film de prestige pour le fascisme alors à son apogée, [...] suivant l'idéologie mussolinienne, exalte le courage, le patriotisme, le culte du chef providentiel et rassembleur (il défend les valeurs familiales et rurales), vante les élans spontanés des foules par-delà les hésitations du Sénat (lequel symbolise les parlements craintifs et sans envergure des démocraties), chante enfin la conquête colonialiste de l'Afrique à un moment où les bombes italiennes pleuvent sur Addis-Abeba, mettant en avant les "droits historiques" des aigles de Rome sur le continent africain [...]. La guerre apparaît ici comme essentielle à l'affirmation de la conscience nationale, car les Romains,

valeureux civilisateurs, sont moralement supérieurs aux Carthagino-Éthiopiens sémites» (Hervé Dumont, L'Antiquité au Cinéma, Vérités, Légendes et Manipulations, p. 276-277)



Scipion l'Africain de Carmine Gallone : l'armée d'Hannibal

(https://www.google.ch/search?q=scipion+l%27africain+gallone&client=firefox-a&hs=Kyr&rls=org.mozilla:fr:official&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ei=X6ucUsqjAoThywOqpIGIBA&ved=0CEMQsAQ&biw=1904&bih=1081#facrc=_&imgdii=_&imgrc=HiKBU3Sq9PseIM%3A%3Bg3ivZH8bmibIIM%3Bhttp%252F%252Fimage.toutlecine.com%252Fphotos%252Fs%252Fc%252Fi%252Fscipion-l-africain-07-g.jpg%3Bhttp%252A%252F%252Fwww.allocine.fr%252Fcommunaute%252Fforum%252Fmessage_gen_nofil%253D617477%2526cfilm%253D%2526refpersonne%253D38261%2526carticle%253D%2526refserie%253D%2526refmedia%253D%2526page%253D3.html%3B1200%3B888)

Le lecteur l'aura compris : c'est l'un des films de propagande les plus éhontés que le cinéma ait produit. Peut-être est-ce pour cette raison qu'il est actuellement quasiment introuvable en DVD commercial à notre connaissance.

OBITUAIRE - OBITUAIRE - OBITUAIRE - OBITUAIRE - OBITUAIRE

Le 14 décembre 2013 s'est éteint à l'âge de 81 ans le grand acteur irlandais Peter O'Toole.

Cet inoubliable personnage, connu surtout pour son incarnation de Lawrence d'Arabie, a joué dans beaucoup de péplums. Citons, chronologiquement et avec les rôles généralement importants qu'il a tenus :

La Bible	de John Huston	1966	les trois anges
Caligula	de Tinto Brass	1979	Tibère
Masada	de Boris Sagal	1981	Cornélius Flavius Silva
Imperium : Auguste	de Roger Young	2003	l'empereur Auguste
Troie	de Wolfgang Petersen	2004	le roi Priam
Esther, reine de Perse	de Michael O. Sajbel	2006	le prophète Samuel



Le roi Priam (Peter O'Toole) dans **Troie** de Wolfgang Peterson

Nous pourrions encore le voir dans les films à venir :

Catherine d'Alexandrie	de Michael Redwood	2014	Gallus
Marie	d'Alister Grierson	2014	Syméon



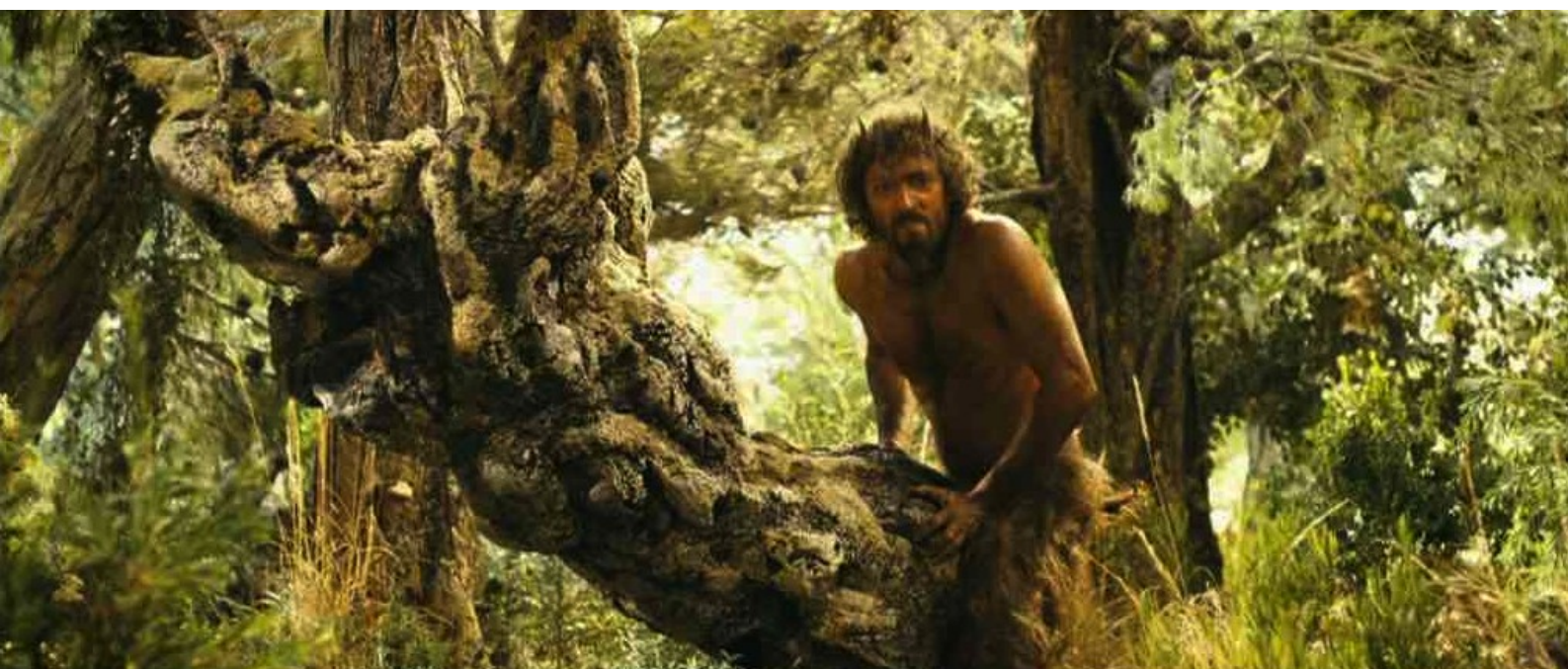
Le général romain Cornélius Flavius Silva (Peter O'Toole) dans **Masada** de Boris Sagal

Nous garderons un souvenir lumineux de ce grand acteur, qui incarnait brillamment d'importants personnages de la Bible, de la mythologie ou de l'histoire (prophètes, roi, empereurs, général...)

CÉLÉBRITÉS - CÉLÉBRITÉS - CÉLÉBRITÉS - CÉLÉBRITÉS - CÉLÉBRITÉS

À fin août 2013, les médias annonçaient la séparation de Monica Bellucci et de Vincent Cassel après dix-huit ans de relation et quatorze ans de mariage.

L'acteur français ne s'est quasiment pas risqué dans le péplum, à l'exception d'une incarnation de satyre dans une curieuse fable de pseudo-mythologie grecque, **Sa Majesté Minor** de Jean-Jacques Annaud (2007). Un rôle qui n'est pas tellement à son honneur et qui ne mérite pas un long développement.



Pan (Vincent Cassel) fait l'amour à un arbre dans **Sa Majesté Minor** de Jean-Jacques Annaud

Quant à la belle italienne, aucun "péplaccro" n'ignore qu'elle a joué Cléopâtre dans **Mission Cléopâtre** d'Alain Chabat (2002).

Ce que le grand public connaît moins, c'est qu'elle avait incarné la femme du pharaon dans le télépéplum **Joseph** de Roger Young (1995), ainsi que Marie-Madeleine dans **La Passion du Christ** de Mel Gibson (2004). Des rôles qui convenaient parfaitement à sa beauté méditerranéenne.



Marie-Madeleine (Monica Bellucci) au pied de la croix dans **La Passion du Christ** de Mel Gibson



Cléopâtre (Monica Bellucci) dans **Mission Cléopâtre** d'Alain Chabat

Ancient Rome: The Rise and Fall of an Empire (2006)

Il s'agit d'un ensemble de six remarquables docu-fictions d'une petite heure chacun, coproduits par la BBC, ZDF et le Discovery Channel, et qui abordent six moments forts de l'histoire romaine : **César**, **Néron**, **Rébellion** (la révolte de la Judée de 66 à 73 après J.C.), **Révolution** (les tentatives de réformes de Tibérius et Caius Gracchus entre 134 et 121 avant J.C.), **Constantin le Grand**, **La Chute de Rome** (Honorius et Alaric, début du V^e siècle).



Ancient Rome: The Rise and Fall of an Empire (épisode 1) : l'armée césarienne à Pharsale

Pour ne pas surcharger d'informations le récit, les réalisateurs et les scénaristes ont choisi de développer trois ou quatre aspects de chaque épisode : ainsi, dans **César**, le spectateur voit essentiellement le siège d'Alésia, le passage du Rubicon et la campagne de Grèce (Dyrrachium et Pharsale) - mais rien sur Cléopâtre - ; dans **Néron**, l'incendie de Rome, la conjuration de Pison, le meurtre de Poppée et le renversement

de l'empereur – mais rien sur les persécutions des chrétiens - ; dans **Révolution**, les origines de la guerre, le siège de Jotapata et de Jérusalem – mais rien sur Masada -... Ainsi, on a une narration facile à suivre et claire, à défaut d'être complète.



Ancient Rome: The Rise and Fall of an Empire (épisode 2) : Rome en reconstruction après l'incendie

Réalisée et diffusée approximativement à la même époque que la première saison de la célèbre série **Rome**, **Ancient Rome: The Rise and Fall of an Empire** a la prétention d'être bien documentée au niveau historique (elle s'appuie sur des consultants académiques compétents) et de jouer dans un autre registre, puisqu'on n'est pas dans la fiction pure, mais dans la docu-fiction.

Le résultat est tout à fait convaincant, et nous regrettons seulement que, à notre connaissance, il n'existe pas de version française parlée de ces épisodes.

Pour de plus amples renseignements sur les scénarios, la distribution et l'accueil fait à cette série, le lecteur intéressé pourra se référer notamment au site http://en.wikipedia.org/wiki/Ancient_Rome:_The_Rise_and_Fall_of_an_Empire .

Elle a été diffusée en coffret de deux DVD ; mais on trouve aussi sur internet chacun de ces moyens-métrages en streaming et certains sous-titres dans diverses langues ; la BBC a aussi édité un livre sur ces réalisations.



Ancient Rome: The Rise and Fall of an Empire (épisode 3) : le siège de Jérusalem

Barabbas (2012) de Roger Young

Après **Joseph** (1995), **Moïse** (1995), **Jésus** (1999), **Auguste, le Premier Empereur** (2003), **Hercule** (2005), **Rome/Philippe** (2007), le "serial-réalisateur" de téléépisodes Roger Young nous offre une nouvelle œuvre biblique de longue haleine (trois heures et demie).

Comme le presque inconnu **Barabbas** d'Alf Sjöberg (1953) et le beau **Barabbas** de Richard Fleischer (1961), la mini-série éponyme de Roger Young s'inspire du roman de Pär Lagerkvist (1950), qui avait valu à son auteur le prix Nobel de littérature en 1951. Agnostique révolté, l'écrivain avait tracé l'itinéraire intérieur du célèbre brigand juif, bien loin des romanesques et romantiques livres paléochrétiens du XIX^e siècle, tels **Les Derniers Jours de Pompéi**, **Fabiola**, **Ben Hur** ou **Quo Vadis**.



Barabbas (2012) de Roger Young : Barabbas incarné par Billy Zane

Les réalisateurs qui ont adapté à l'écran le **Barabbas** de Pär Lagerkvist ont réécrit chacun à sa manière la psychologie de leur personnage principal : "Fleischer dépeint les tâtonnements d'un être primitif, parfois violent et sans pitié, mais à la recherche désespérée d'une vérité qu'il est foncièrement incapable de comprendre [...] lent réveil d'une conscience fruste au phénomène déroutant du christianisme et de ses répercussions..." (Hervé Dumont, *L'Antiquité au Cinéma*, p. 418). On pourrait en dire de même pour le Barabbas de Roger Young, puissamment incarné par Billy Zane (qui avait interprété le rôle de Marc-Antoine dans le **Cléopâtre** de Franc Roddam en 1999).



Barabbas (2012) de Roger Young : Jésus et ses disciples

Le présent téléfilm nous convainc moins que d'autres œuvres du même réalisateur, dans son premier volet notamment, où il navigue entre chevauchées de western et scènes néo-testamentaires à imagerie saint-sulpicienne. Du reste, cette partie, située pendant le ministère de Jésus, n'existe pas dans le péplum de Fleischer.



Barabbas (2012) de Roger Young : la douce Ester

Et brusquement, depuis la crucifixion du Christ, on quitte les mentions de la Bible pour glisser dans d'abruptes persécutions des premiers chrétiens, remplaçant le romanesque par l'inattendu : ainsi, quand Ester, la douce compagne du brigand, se fait lapider, le public, conformément aux canons des récits sur la naissance du christianisme, s'attend à ce qu'elle survive, ou même que Jésus la ressuscite... Il n'en est rien : sans une image, on apprend qu'elle est morte ! C'est que le sujet fondamental de l'œuvre n'est pas le développement des premières communautés de croyants et les miracles qui s'y opèrent, mais le cheminement intérieur du "héros", qui, sans émerger de sa pensée fruste et cherchant en vain un sens à sa vie et un sens à la vie, finit par se faire crucifier à la place d'un chrétien lors des persécutions de Néron, se rachetant ainsi finalement d'avoir échappé à la mort trente ans auparavant grâce au sacrifice de Jésus.



Barabbas (2012) de Roger Young : le Golgotha

The Bible (2012) de Crispin Reece, Tony Mitchell et Christopher Spencer



The Bible (2012) : Bethsabée, l'épouse préférée de David

Cette série américaine d'environ huit heures a eu un succès considérable lors de sa diffusion sur les chaînes de télévision ; rien d'étonnant à ça : elle est paramétrée pour plaire au public états-unien.

Sa prétention est de montrer les principaux épisodes du livre sacré des chrétiens. Mais, comme cela été fait à moult reprises, et que le sujet est abondant, les choix faits par les scénaristes sont révélateurs. Et, dans le cas présent, ces choix sont terriblement axés sur la violence. Bien sûr, la Bible n'est pas un roman à l'eau de rose.



The Bible (2012) : Goliath

Ainsi, dans la partie de l'Ancien Testament, on représente avec délectation tout ce qui est combat. Vous ne nous croyez pas ; vous voulez des exemples. Eh bien prenons l'histoire d'Abraham : nous voyons ce patriarche s'improviser chef de guerre pour attaquer les ennemis qui avaient capturé son neveu Lot ; et du coup les bergers des montagnes massacrent à grands coups d'épée les méchants guerriers. Puis on arrive à l'épisode de Sodome : des anges du Seigneur viennent inspecter la ville et reconnaître ses turpitudes ; mais l'un de ses envoyés de Dieu, entouré par la foule, dévoile son armure étincelante et ses deux épées et, à la manière d'un guerrier ninja, massacre quelques dizaines de Sodomites. Par contre, dans la suite du scénario, nulle trace

d'Isaac, de Jacob et de Joseph : pas assez guerriers. On saute donc directement à l'exode et à l'anéantissement de l'armée égyptienne. Bien sûr, peu après, on montre le massacre de Jéricho, puis abondamment les combats de Samson, un énorme noir (il faut respecter les quotas du cinéma états-unien), qui fait un génocide de Philistins. Ensuite, David tue Goliath (nous admettons que c'est un passage obligé), enfin, sur une exigence du roi Saül, qui lui demande les prépuces de cent Philistins pour prouver qu'il les a tués, il lui en amène deux cents pour faire bon poids. Pour conclure, il prend Jérusalem et massacre les anciens habitants qui avaient le grand tort d'être les constructeurs et les propriétaires légitimes de la cité. Nulle trace de son successeur Salomon, pieux, juste, amoureux de la Reine de Saba... et trop peu guerrier. On saute directement à la guerre entre Sédécias et Nabuchodonosor et on montre avec ostentation les fils du roi égorgés devant leur père et le souverain de Babylone crevant les yeux de son rival de ses propres mains (mains plus du tout propres à la fin de l'épisode).



The Bible (2012) : Nabuchodonosor

Nous voyons que vous êtes convaincus ; mais pour le Nouveau Testament et son message de paix ? Eh bien dès la première seconde, on nous met au parfum : quelques Juifs pieux démontent l'aigle de bronze qu'Hérode a fait mettre au fronton du temple de Jérusalem ; surviennent des légionnaires qui massacrent immédiatement tout ce beau monde. Et alors Jésus naît, Hérode le monstrueux fait massacrer tous les bébés de Bethléem, et, après un séjour en Égypte, la Sainte Famille rentre au pays par des routes bordées de forêts de croix.



The Bible (2012) : forêt de croix

Le successeur Hérode Antipas fait décapiter Jean-Baptiste sans que l'on comprenne bien pourquoi il lui en veut (pas d'apparition d'Hérodiade, pas de représentation de la sensuelle danse de Salomé, juste la décollation du prophète). Puis apparaissent Pilate et ses sbires ; dès lors, on voit la soldatesque romaine massacrer par dizaines les pauvres Juifs, qui ne faisaient qu'habiter leur pays ; et, pour bien souligner la cruauté du gouverneur romain, on le voit qui s'entraîne à l'épée avec un partenaire et qui, quand celui-ci rompt de combat, lâche ses armes et se met à genoux, le blesse vilainement d'un coup de son glaive.



The Bible (2012) : Marie, Joseph... et l'âne

Bien sûr, le message spirituel transparaît un peu dans la série (comment en serait-il autrement?), mais tellement peu qu'il est en bonne partie occulté par le déferlement de violence.

Nos lecteurs comprendront évidemment que nous nous sommes particulièrement intéressé à la vingtaine de minutes de la Nativité, puisque nous avons consacré le dossier de notre numéro 39 à cette thématique. Dans un récit peu romanesque, on fait la connaissance de Marie en prières à la synagogue, mais les soldats romains font irruption au milieu de l'office divin et dispersent violemment les fidèles* ; dès lors, on voit la vierge, au visage tourmenté, recevoir la visite de l'ange Gabriel : peu sympathique, vêtu d'un cote de maille de guerrier, il lui annonce qu'elle sera la mère du fils de Dieu. Et le récit continue, froidement, sèchement, succinctement.



The Bible (2012) : l'ange Gabriel

Vous l'aurez compris, cette œuvre n'est pas la réalisation biblique que nous préférons.

Néanmoins, nous devons concéder que nous avons été moins rebuté par la centaine de minutes consacrées à la Semaine Sainte. Bien sûr, le réalisateur de cette concaténation de péricopes (Christopher Spencer) a voulu égaler **La Passion du**

Christ (2004) de Mel Gibson en matière de violence ; mais il suit le récit biblique avec une fidélité relative et son Pilate, à défaut de s'adoucir, devient plus nuancé au niveau psychologique. Et en ce qui concerne Judas, il présente un personnage humain crédible et qui évite le rôle monstrueux qu'on lui prête souvent.

Une version cinématographique de la partie néotestamentaire de la série est en préparation sous le nom **Sun of God (Le Fils de Dieu)**.



The Bible (2012) : Jésus au bord du Jourdain

* Le péplum romain montre souvent une occupation militaire lourde, avec une nombreuse soldatesque patrouillant dans les rues et accablant les civils sous des actes de violences. Nous nous inscrivons en faux contre ce cliché facile et porteur au niveau cinématographique : s'il est vrai que, chez les peuples conquis et dans les provinces rebelles, les légionnaires ne se montraient pas tendres, l'armée romaine avait des effectifs extrêmement faibles par rapport à l'étendue de l'empire ; il semble qu'elle n'ait jamais dépassé des effectifs de 320'000 hommes : comparez à la superficie des provinces et vous pourrez conclure que bien peu d'États à notre époque ont une armée si "légère" ; si vous rajoutez le fait que la majorité de ces troupes étaient concentrées sur les frontières menacées, vous pourrez conclure que, à l'intérieur de l'empire, la présence militaire était généralement faible ; quant aux civils (ne parlons pas des esclaves et des prisonniers), ils étaient suffisamment bien traités pour favoriser l'essor économique des villes et des campagnes.

Thermæ Romæ (2012) de Hikedi Takeuchi



Thermæ Romæ : dans les thermes construits par Lucius

Quel film étrange, à cheval sur plusieurs genres (péplum, manga, comédie, science-fiction, uchronie) et qui fait un lien curieux entre le règne de l'empereur romain Hadrien et le Japon du troisième millénaire !

L'œuvre part d'une série de six mangas dessinés et écrits par Mari Yamazaki entre 2008 et 2013, édités à plus de neuf millions d'exemplaires, puis adaptés en anime de trois épisodes pour la télévision. La réalisation dont nous allons parler est un film live sorti en 2012 et un deuxième est prévu au Japon pour avril 2014. Une série dérivée est également projetée.



Thermæ Romæ : cérémonie sur le forum

Lointainement inspirée des **Mémoires d'Hadrien** de Marguerite Yourcenar, l'histoire se passe à Rome de 128 à 135 sous le règne de l'empereur susmentionné. Le succès boude le héros, Lucius Modestus, un architecte constructeur de thermes, mais trop classique et incapable de se mettre au goût du jour. Une fois, aux bains publics, démoralisé, il s'immerge au fond d'une piscine et est aspiré par un bug spatio-temporel : il aboutit dans le Japon du XXI^e siècle. Dès lors, faisant des navettes fréquentes entre l'Antiquité et la vie actuelle, il découvre une foule d'idées pour créer des nouveautés dans son domaine de compétence : par exemple, il adaptera au II^e siècle des jacuzzis dont les bulles sont produites par des esclaves qui soufflent dans des tuyaux sortant au fond de l'eau ; il vendra dans une buvette des boissons lactées aux fruits ; il développera des cures régénératrices en exploitant des sources thermales. Ces nouveautés lui vaudront une grande notoriété et le feront connaître de l'empereur, grand passionné d'architecture lui-même comme on le sait.



Thermæ Romæ : Lucius rencontre Hadrien

Mais ses allées et venues se produisent toujours au contact de l'eau et il s'incarne toujours au Pays du Soleil Levant dans la proximité d'une jeune Japonaise, Mami, qui ambitionne de percer dans la vie comme dessinatrice de mangas, qui le prend comme modèle pour ses esquisses et qui tombe follement amoureuse de lui. Ayant compris, grâce à une monnaie antique qu'il lui a donnée et grâce aux analyses scientifiques d'un habit qu'il a oublié, que cet homme vient de l'Antiquité romaine, elle apprend le

latin et se renseigne sur l'histoire du II^e siècle. Arrive alors ce qui devait arriver : le bug se passe dans l'autre sens et Mami se retrouve dans l'ancienne Rome.



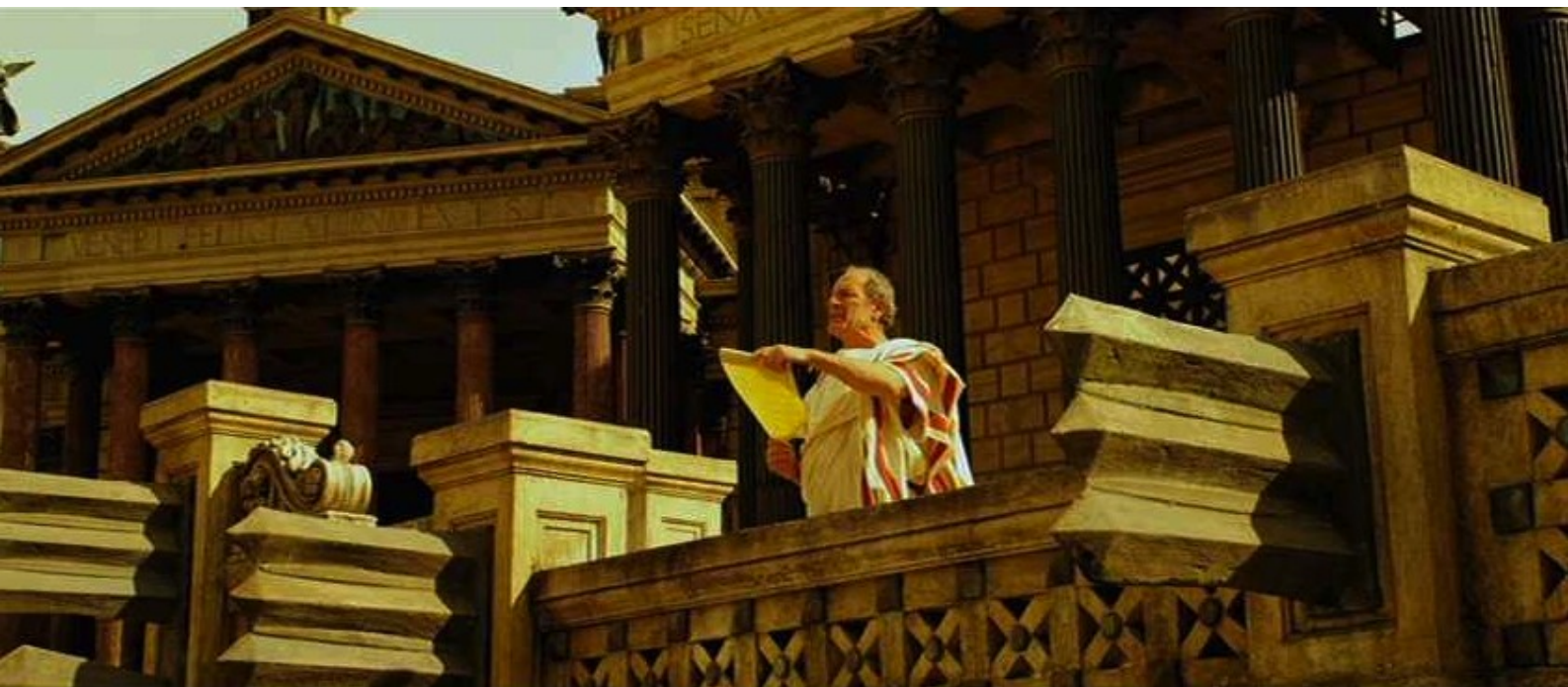
Thermæ Romæ : Mami arrive dans la Rome antique

C'est alors qu'on tombe dans l'uchronie : en 135, Hadrien se choisit comme successeur Lucius Ceionius Commodus (Lucius Ælius) et envoie Antonin dans une lointaine province ; or Mami sait bien que, historiquement, c'est l'inverse qui s'est produit. Donc, si l'on ne veut pas que toute la suite de l'histoire romaine et mondiale soit modifiée, il faut que l'empereur se choisisse comme successeur Antonin et que Ceionius soit éloigné...



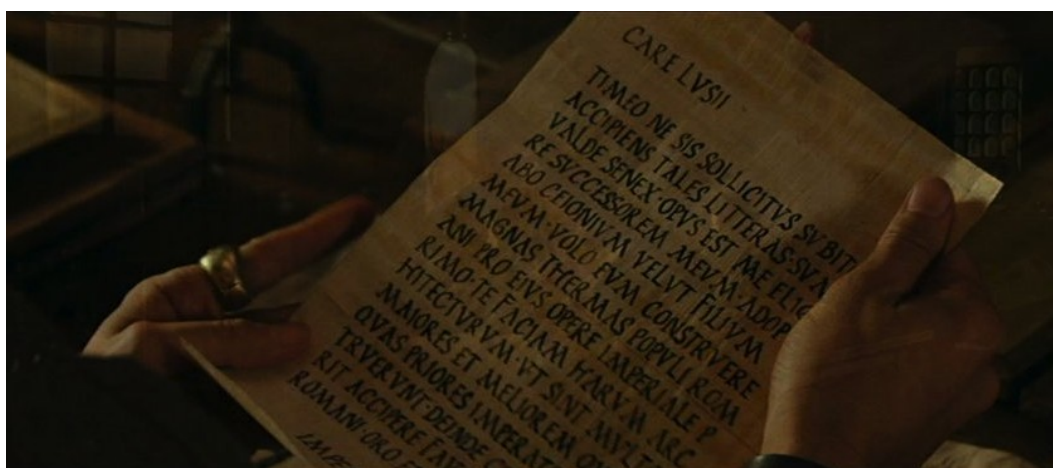
Thermæ Romæ : Lucius et Mami

Après avoir réussi à rétablir la réalité historique, nos deux héros sont finalement séparés par un nouveau bug spatio-temporel : il faut en effet réserver la possibilité de faire un deuxième film.



Thermæ Romæ : un crieur public

On l'aura compris, **Thermæ Romæ** joue sur l'amicale confrontation entre deux cultures : la société japonaise, majoritairement incarnée par un groupe de vieillards malicieux et sympathiques, est une parodie comique ; le monde romain est reconstitué d'une manière plus sérieuse et crédible. C'est sans doute dû au fait que, adapté à son public-cible extrême-oriental, l'aspect parodique sur le Japon a besoin de se baser sur une société que les spectateurs connaissent, afin qu'ils puissent apprécier ce type d'humour ; au contraire, n'ayant aucune notion de la vie romaine antique, ils ne pourraient pas goûter le sel d'une parodie de ce volet du film.



Thermæ Romæ : une lettre en latin

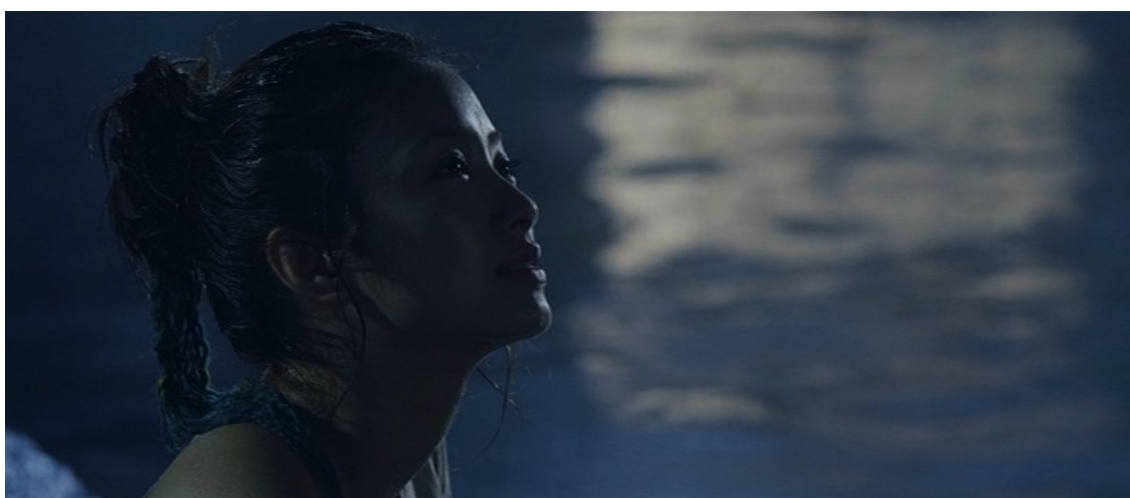
Cette œuvre frappe en outre par deux caractéristiques : elle est très régulièrement accompagnée par de somptueux airs d'opéras européens (Puccini, Verdi, Fauré) ; par ailleurs, dans sa première partie et dans sa bande-son, elle est accompagnée très souvent, comme rarement au cinéma, de la voix intérieure de l'architecte.



Thermæ Romæ : Lucius écoute sa voix intérieure

Rappelons pour les amateurs que la voix intérieure, qui permet de suivre les pensées d'un des protagonistes, est l'une des trois variantes de la voix off, avec la voix off narrative extradiégétique utilisée notamment souvent dans les docu-fictions pour raconter ou commenter l'image ; et la voix hors-champ diégétique, dans laquelle un des personnages participant à l'action, mais qui a déjà été vu à l'écran, parle sans être visible du spectateur.

En définitive, sans être un chef d'œuvre, **Thermæ Romæ**, parlé japonais et sous-titré en anglais et en chinois, est un film éminemment sympathique et qui a le mérite de faire connaître et apprécier l'Antiquité romaine en Extrême-Orient. Nous avons bien aimé.



Thermæ Romæ : la rêveuse Mami

L'attrait des péplums

Les films antiques ont parfois un attrait étonnant. Et pas uniquement pour les spectateurs...

Ainsi, nous avons appris à mi-août 2013 que Ridley Scott cherchait dans le sud de l'Espagne entre 3000 et 4000 figurants pour son nouveau grand péplum, dont le tournage devait commencer un mois plus tard. Mais, comme le déclarait une de ses collaboratrices, "la moitié d'Almeria et même la moitié de l'Espagne s'est présentée". Dans cette région fortement frappée par le chômage, ces quelque 20'000 candidats étaient attirés par la perspective de gagner huitante euros par jour.



Les Dix Commandements (1923) de Cecil B. DeMille : le départ des Hébreux

Ce film, **Exodus**, qui racontera comment les Hébreux sont sortis d'Égypte sous la conduite de Moïse et dont nous avons déjà brièvement parlé dans notre numéro 39 (p. 49), nécessite la présence de beaucoup de figurants, "des gens très minces, très très minces même, car ils devront incarner des rôles d'esclaves, qui eux étaient affamés"

(<http://www.24heures.ch/culture/cinema/Des-chomeurs-espagnols-se-ruent-pour-jouer-dans-le-prochain-Ridley-Scott/story/11645291>), comme l'a indiqué la même responsable. Donc, il y a eu beaucoup d'appelés et moins d'élus.

Pompeii

Dans notre numéro 21 (p. 23-24), nous avons parlé d'un projet d'adaptation du somptueux livre **Pompeii** de Robert Harris par le cinéaste Roman Polanski, qui avait fini par renoncer pour diverses raisons : son âge, la grève des scénaristes américains...

Puis, dans notre numéro 40 (p. 61-62), nous sommes revenu sur le sujet, écrivant notamment : "Paul W.S. Anderson va commencer à tourner au printemps 2013 à Toronto une adaptation du remarquable roman historique de Robert Harris, qui mêle Histoire, amour, intrigue policière, arcanes de la politique provinciale et connaissances scientifiques de vulcanologie.



P
Pompeii (2014) de Paul W.S. Anderson : détail de la bande-annonce

Le sujet : Milo, le héros, est un modeste "aquarius" (inspecteur chargé de la surveillance des aqueducs), qui enquête sur la disparition mystérieuse de son prédécesseur et, accessoirement, tombe amoureux de la fille d'un riche propriétaire romain. Il devra braver mille dangers au milieu des signes précurseurs de l'éruption, puis, bien entendu, lors de l'éruption elle-même. Le rôle sera tenu par Kit Harington, qui tenait le rôle de Jon Snow dans la série **Games of Thrones**.

Sortie du film prévue en 2014."

Depuis lors, le projet s'est concrétisé, les délais sont tenus et une première bande-annonce a été diffusée à fin août 2013. Nous nous réjouissons d'ores et déjà de la sortie en salles obscures de ce colossal péplum, même s'il nous semble être imprégné à l'excès de combats de gladiateurs et de réalité virtuelle.

Hercule



La Légende d'Hercule de Renny Harlin : Hercule sort dans l'arène comme gladiateur !
(<http://fr.web.img2.acsta.net/pictures/13/12/02/17/13/419131.jpg>)

Aïe ! Ça va cogner dur. Le cinéma nord-américain nous concocte pour 2014 deux péplums sur Hercule. Beaucoup d'infographies, peu de respect de la mythologie gréco-romaine.

La Légende d'Hercule de Renny Harlin nous emmènera dans la jeunesse d'Hercule, entre exploits et amours.

Hercules, the Tracian Wars de Brett Ratner est l'adaptation d'un comic book américain.

Plutôt que de nous fonder sur des préjugés, nous attendrons la sortie de ces œuvres dans les salles obscures pour vous en dire plus.

300 : La Naissance d'un Empire



300 : La Naissance d'un Empire

(<http://lestoilesheroiques.fr/2013/06/300-la-naissance-dun-empire-la-bande-annonce-du-film-votre-avis.html>)

Et, pour que nous n'ayons pas le temps de reprendre notre souffle de ces tsunamis de violence et de réalité virtuelle, le cinéma états-unien nous propose comme hors-d'œuvre **300 : La Naissance d'un Empire** (**300: Rise of an Empire**), une suite du **300** de Zack Snyder. C'est connu outre-atlantique, il faut battre le fer tant qu'il est chaud et la carte de crédit du spectateur tant qu'il est intéressé : puisque **300** avait recueilli un gigantesque succès populaire et surtout financier, on a concocté une suite. Frank Miller mijote depuis trois ans une séquelle à son roman graphique **300**, comics (bande-dessinée américaine) qui devrait s'intituler **Xerxès**. Néanmoins, il en a

déjà transmis la substantifique moelle à Zack Snyder et un autre collaborateur pour qu'ils puissent rédiger le scénario du nouveau film, dont la réalisation a été confiée à Noam Murro.

Les recherches sur internet nous offrent une multitude de bandes-annonces sur ce nouveau péplum, mais on trouve très peu de renseignements intéressants sur cette œuvre ; contentons-nous de dire pour l'heure que, reprenant les mêmes visuels que **300**, il nous montre la suite des opérations militaires de cette campagne : simultanément à la bataille des Thermopyles se déclenche tout près un combat naval au Cap Artémision, à l'extrême nord de l'île d'Eubée. L'affrontement reste indécis et les pertes considérables, mais les Grecs, très inférieurs en nombre, préfèrent retirer leurs flottes plus au sud, entre Athènes et l'île de Salamine. C'est là qu'aura lieu la bataille navale décisive. Dans cette guerre s'illustrera un personnage (c'est historique) qui enrichira le film : la reine Artémise I^{re} d'Halicarnasse : elle déconseille à Xerxès d'engager ses navires dans le goulet de Salamine, mais, une fois les hostilités engagées, elle s'investit hardiment dans le combat, repêche personnellement le corps de l'amiral perse Ariabignès, frère du roi, puis pour se dégager, éperonne et coule un autre navire... perse. Personne de se rend compte de la méprise, et Xerxès félicitera la reine !



Joli sujet de film, dont Noam Murro fait sans doute usage. Nous verrons le moment venu.

Aventicum

Le chanteur vaudois Christian Tschanz, habitant d'Avenches, a consacré un hymne à Aventicum, la capitale de l'Helvétie romaine. On peut trouver sur YouTube son clip sur le lien <http://www.youtube.com/watch?v=E4MrOtaq5g> .

Rubrique "populus" ("people" en anglais)



Devinette : qui est la mystérieuse inconnue qui se dissimule le plus longtemps possible ? Un indice pour vous aider à trouver : c'est la compagne d'un chef d'État, et d'un puissant État.

Eh bien, laissons-la se dévoiler dans une deuxième capture d'écran : il s'agit d'Hélène, la reine de Sparte, l'épouse de Ménélas (à gauche sur la photo), qui arrive à Ithaque peu avant le retour d'Ulysse dans la série télévisée **Odysseus** (2013) de Stéphane Giusti.

Les mythographes attribuent cinq "maris" à Hélène : Thésée, Ménélas, Pâris, Achille et Déïphobe. C'est un peu "le mariage avec la plus belle pour tous" (ou du moins pour plusieurs).

Quoi qu'il en soit, cette somptueuse créature mythologique, objet de bien des convoitises et cause de la guerre de Troie, a été représentée moult fois au cinéma. À notre connaissance, la dernière à l'avoir incarnée, dans la série **Odysseus**, est l'actrice française Julie Gayet : c'est un peu "le non-mariage avec la plus belle pour Hollande".

Ainsi donc Julie Gayet est la mystérieuse inconnue qui, avant de se dévoiler, se dissimule le plus longtemps possible, tout en étant la compagne d'un chef d'État, d'un puissant État.



Odysseus (2013) de Stéphane Giusti : la belle Hélène, alias Julie Gayet



Hélène de Troie : Cassandre et Hélène

Réponses du "novem-péplum" [page 4] (*commençant par les lettres "Q" ou "R"*) :

1. "Quo vadis ?" -- 2. Ramsès -- 3. Reine de Saba -- 4. Rhodes -- 5. Rome
- 6. Roi -- 7. Romulus -- 8. Rémus -- 9. RRRrrrr!!!

Réponse de la charade [page 4] : Akhénaton.

Claude Aubert
(tél. 0[041]79 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées par le rédacteur de ce journal.